

Saillon

Saillon est une petite cité du Bas-Valais tout à fait exceptionnelle, présentée en long et en large par les prospectus disponibles à propos desquels il y a matière à s'interroger. Ainsi si la cité du bas s'est développée de manière exponentielle, c'est toujours la cité du haut – mis à part les bains – qui sert de référence en terme de publicité. Ce bon vieux temps a donc son prix quand l'on se souvient de lui !

Les sujets qui peuvent retenir l'attention sont multiples.

Il y a déjà l'environnement, agglomération située au pied de la montagne. Il y a le vignoble, magnifique, sis sur les côtes de proximité comme aussi dans la plaine, mais là réside le problème, c'est que le développement de la région finira par manger jusqu'au dernier m² de vigne. On veut tout et que restera-t-il un jour, on vous le demande ?

On a fait de Farinet, transfuge du Val d'Aoste – il était originaire de St-Rémy-en-Bosses - une sorte de héros national, tandis qu'il n'était en réalité qu'un pauvre gaillard, filou sur les bords, en perpétuel conflit avec une société civile qui lui collera aux basques. Cette même société qui, curieusement, réussira à recycler le personnage pour en faire, selon certains termes de ces mêmes prospectus publicitaires, une sorte de Robin des Bois. Ce qu'il ne fut jamais, Farinet ayant été un marginal plutôt qu'un homme à honorer.

Pas moyen de passer à Saillon sans découvrir le Sentier des Vitraux. Œuvres magnifiques, on en trouve 21, de Robert Héritier pour le graphisme, de Théo Imboden pour le travail du verre. Chacune de ces productions est admirable.

Reste bien entendu la cité elle-même, avec ses petites rues discrètes, dont certaines pas plus en ordre qu'il ne le faut, et ces autres de plus fière élévation. C'est ainsi un plaisir rare que de se promener dans ce complexe architectural étonnant, avec en plus des murailles, des portes, bref tous ces anciens éléments qui respirent le moyen-âge à plein nez.

Saillon, par la force des choses tout autant que par la volonté humaine, on le présume, a su garder son passé. Ce qui tient du miracle. Et ce qui nécessiterait, non pas une seule et courte visite, mais une imprégnation de longue durée. Saisir vraiment l'âme de cette petite cité.

Un ouvrage, noir/blanc, aperçu dans une auberge du coin devrait nous en dire plus, surtout sur le plan historique et architectural. Nous avons hélas omis d'en relever la référence, grave erreur que condamnerait tout bibliophile qui se respecte.

Gonzague de Reynold, dans Cité et Pays Suisse, a consacré quelques belles pages à Saillon. Il conviendra là aussi de les retrouver. A découvrir en attendant sur internet.

Notre grand ami Gustave Courbet passa par là. Une œuvre en témoigne, dite La Grotte du Géant, peinte en 1873, en témoigne. On la retrouvera au terme de cette modeste présentation de Saillon.

Environnement



Du côté de la montagne, le paysage est austère certes, mais superbe, avec la présence de cette sommité aride et rude, toile de fond d'un petit bourg où il fait bon se promener.





La ville basse, architecturalement, ne présente que peu d'intérêt. Tout le fond de la vallée sera-t-il un jour occupé par des bâtiments ?

Quand le moyen-âge se rappelle à vous



Etonnante rue des Rempart, que suit la Route des Chavannes





La villette d'autrefois était bien protégée.





Le charme incomparable de ces bonnes vieilles maisons d'autrefois.



Des bâtiments agricoles traditionnels, ou quand l'on faisait encore les foin !



Le Sentier de Farinet



Le Sentier des Vitraux, un pur chef-d'œuvre des arts graphiques et artisanaux.



On devrait se rendre à Saillon rien que pour admirer ces merveilles...

Les portes



4 portes sont signalées par les guides touristiques. Celle ci-dessus est la porte du Scey. Au-delà s'ouvre la vaste plaine... Les autres portes sont la Porte du Leytron, à l'entrée de la vieille cité, la Porte du Four et la Porte de Fully.

Une rue vraiment bourgeoise



A l'entrée cette belle maison tous volets tirés. A sa gauche, une entrée voûtée donne sur une cave qui accueillait sans doute autrefois les tonneaux du propriétaire, lui aussi vigneron.





C'est un vrai régal que découvrir cette rue du Bourg.



Le charme de ces vieilles entrées.



Rue du Bourg. Une fois de plus la présence des voitures gâche une partie du charme que l'on pourrait découvrir de ces vieilles maisons ici magnifiquement entretenues. Le promeneur reconnaît qu'il est venu lui-même en voiture, mais cela ne l'empêche pas de regretter qu'on trouve de ces engins partout, véritable plaie pour celui qui photographie.



Musée de la fausse monnaie que nous n'avons pas eu l'occasion de visiter. Et profitons ci-dessous de retrouver ce vénérable Farinet.



Si c'est bien lui, Joseph-Samuel Farinet (1845-1880), nous avons ici le portrait d'un homme bien mis, sûr de lui, volontaire et décidé à mener sa vie selon ses goûts et ses idées. Mais fut-ce réellement le cas ? Et pourquoi surtout un homme qui aurait aisément pu disparaître dans les franges de l'histoire, est-il resté si populaire ? A méditer !

Une place du Bourg très agréable



La commune de Saillon a su « recycler » avec beaucoup de goût l'ancienne école.



La Place de Bourg, là où l'on mange et où l'on vit les beaux dimanches... Octobre 2014. La journée est chaude, les ombres violentes qui n'autorisent pas des clichés d'une bien grande valeur. Ce qui nécessitera en conséquence un retour en ces lieux exceptionnels.

Une église sans charme particulier



Une église très difficile à photographier. En sa proximité, le jardin médiéval.





On a connu des gens qui se passionnaient pour les vieilles portes !



L'église fut consacrée en 1740. Peintures murales de Paul Monnier (1945-1946).

Documents



Préhistoire

La riche histoire de Saillon commence très tôt. Une hache en serpentine de près de 5000 ans a été retrouvée près de la grotte du Poteu. D'autres trouvailles archéologiques attestent que le coteau ensoleillé de Saillon a été habité anciennement.

Epoque romaine

Saillon existait déjà à l'époque romaine. Selon la tradition, les premiers ceps de vigne furent plantés par les Romains. Dès 1945 et encore récemment, des vestiges d'une villa romaine du II^e siècle ont été découverts près de la chapelle Saint-Laurent. Il est probable que le premier village de Saillon se trouvait à cet endroit. Au VI^e siècle, fut construit sur ce domaine romain le premier sanctuaire chrétien de Saillon. Il fut agrandi à l'époque carolingienne. L'actuelle chapelle Saint-Laurent occupe le chœur remanié du bâtiment primitif. Les vestiges de la nef sont visibles.

Aux alentours de l'an 1000

L'empire de Charlemagne se désagrège totalement à la fin du premier millénaire. Partout en Europe, l'anarchie politique s'installe. Chaque bourgade construit son château, chaque seigneur local défend son petit coin de pays. En 1052, l'évêque de Sion, Aymon de Savoie, donne à son chapitre le château de Saillon et diverses propriétés personnelles. Quelques années plus tard, les sires de Saillon établissent une place fortifiée sur la colline. De là, la vue s'étend jusqu'aux châteaux de Valère et Tourbillon (à l'est) et jusqu'à la tour de la Bâtiaz qui surplombe Martigny (à l'ouest).





Les comtes de Savoie

La situation du château attire les convoitises et, au début du XIII^e siècle, la Maison de Savoie prend possession de Saillon. Elle y place un châtelain et renforce les remparts. Vers 1260-1262, le comte Pierre II de Savoie, surnommé le Petit Charlemagne, fait construire par Pierre Meinier un donjon, appelé donjon Bayart. Ce nom provient d'une dame Bayart, propriétaire du terrain. Rien à voir donc avec le chevalier Bayard sans peur et sans reproche. Toute la région était sous le regard des sentinelles placées au sommet de ce donjon de 19m60 de hauteur. Il servait aussi de relais pour les liaisons par signaux optiques avec les châteaux de Conthey, Saxon et Martigny. Une échelle en corde permettait d'atteindre la porte, située au tiers de la hauteur, côté sud. A la même époque, les comtes de Savoie ont fortifié le bourg de Saillon, ils ont édifié des remparts renforcés par des demi-tours. Ils voulaient que Saillon soit leur

avant-poste pour conquérir le Valais central et les possessions de l'évêque de Sion. Au XIII^e siècle, Saillon est une place de marché reconnue, malheureusement, l'ouverture de l'axe du Saint-Gothard déplace le trafic commercial. Les seigneurs se désintéressent de la région et la Savoie délaisse ses terres valaisannes. Etabli sur un site essentiellement militaire, Saillon n'a pas pu, comme Martigny ou Monthey, développer son bourg et s'orienter vers une activité commerciale et artisanale. Tout est consommé après la bataille de la Planta en 1475. Vainqueur, l'évêque de Sion s'empare du Bas-Valais. Le château de Saillon est incendié par l'armée des Sept Dizains qui participaient aux guerres de Bourgogne contre la Maison de Savoie.

Saillon, sujet des sept dizains du Haut-Valais

Après 1475, Saillon redevient très vite un paisible village campagnard, mais il reste le centre d'une châtellenie regroupant Fully, Saillon, Leytron, Riddes et Isérables. Les sept dizains laissent les institutions en place et ils confirment les franchises locales. Dès lors, le châtelain de Saillon, choisi par les habitants de la châtellenie est confirmé par le gouverneur de Saint-Maurice. Dans chaque village, il avait un subalterne appelé lieutenant ou sautier. La châtellenie de Saillon avait aussi son banneret qui emmenait les troupes derrière son drapeau. Seules les familles en vue de la région avaient droit à cette fonction. Cette situation demeure jusqu'à la révolution française de 1798.





Téléchargement des visites
guidées sur smartphones
ou tablettes



1. Porte du Scex

Ouverture couronnée par de grands créneaux, elle n'avait pas de défenses particulières : la nature escarpée du terrain et le Rhône coulant au pied de la colline offraient une protection suffisante.

2. Porte de Leytron

Cette grande ouverture fermée au moyen d'une herse était défendue autrefois par des archers. Un escalier saillant encore visible conduisait à la loge abritant la sentinelle et le treuil qui levait la herse.

3. Porte du four

Ouverture dans l'enceinte nord qui fut créée en 1930 sur l'emplacement de l'ancien four banal.

4. Porte de Fully

Semblable à celle de Leytron, elle était protégée au nord par une tour saillante semi-circulaire. Le rempart avec ses demi-tours entourant le bourg date de 1257-1258, Pierre de Savoie ayant ordonné le renforcement de l'enceinte primitive.

5. Stella Helvetica et musée de la Fausse Monnaie

Inaugurée en avril 1986, la grande salle Stella Helvetica a une capacité de 100 places et sert pour les expositions, les assemblées et les banquets. Le bâtiment abrite aussi le musée de la Fausse Monnaie, qui s'articule autour de trois pôles : la monnaie authentique, la fausse monnaie et le faux-monnaieur local, Farinet.

6. Bâtiment communal

Autrefois maison d'école, ce bâtiment abrite actuellement les bureaux de l'administration communale. Belle enseigne en fer forgé.

7. L'hospice

En 1471, Saillon comptait deux maisons de l'hôpital : l'une située près de la croisée des routes au centre du bourg, et l'autre proche de la porte de Fully. Cet hospice St-Jacques fut transformé en cure en 1747, mais l'œuvre d'hospitalité continua jusqu'au 19ème siècle.

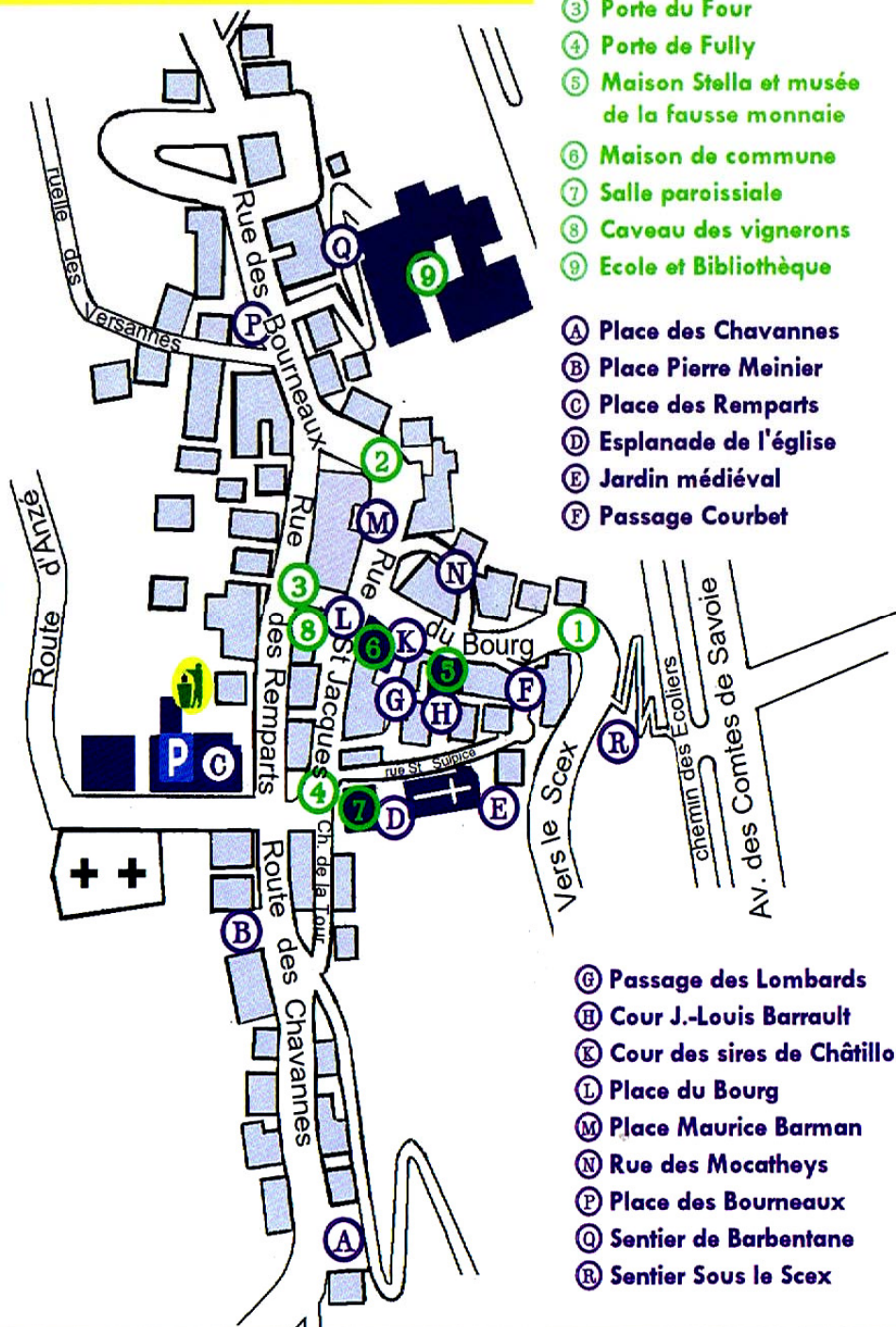
8. Caveau de Saillon

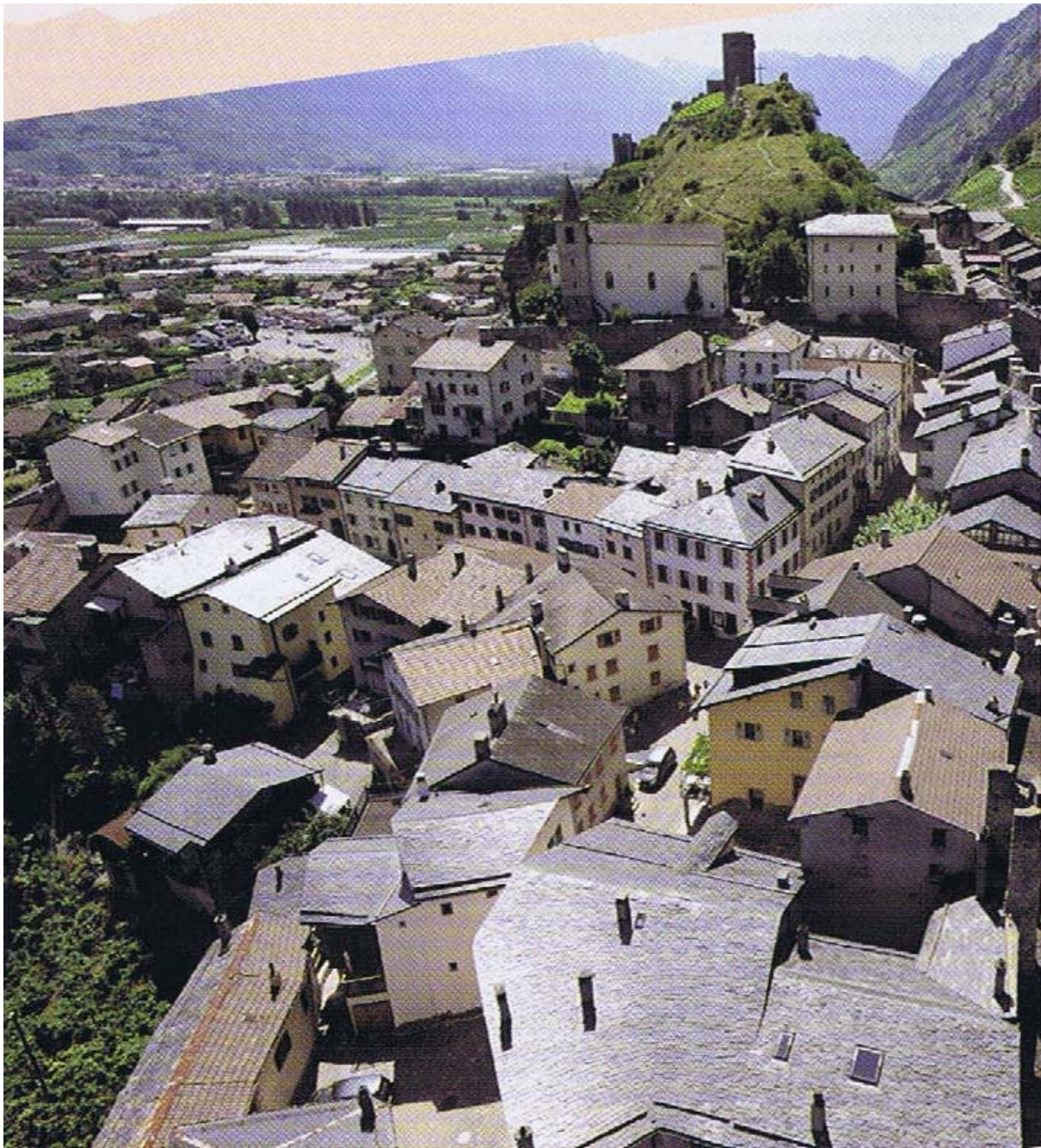
Au cœur du bourg médiéval, les vigneron exploitent le Caveau de Saillon situé dans un magnifique bâtiment ancien, avec une cave voûtée typique. Vous pourrez y déguster de nobles vins de production locale.

E. Eglise paroissiale et jardin médiéval

Eglise de style baroque campagnard consacrée en 1740 et allongée d'une travée en 1925. Autels en marbre de Saillon, peintures murales de Paul Monnier (1945-1946), restauration intérieure en 1996 et extérieure en 2000. Autour, jardin médiéval (2003).

Monuments et bâtiments Places et ruelles





Vue aérienne de Saillon. Sur son éperon rocheux, une tour dont nous n'avons pas parlé et au sujet de laquelle il devrait néanmoins y avoir toute une histoire.



La Grotte du Géant (1873), peinture de Gustave Courbet.

Détail sur le Sentier des vitraux – pris sur internet -

Le sentier des vitraux débute près de la statue de Farinet, sur la place qui porte son nom, au pied du bourg médiéval. En moins d'une heure, il relie la plaine à la colline à travers le pittoresque bourg et le généreux vignoble

L'itinéraire est jalonné de 21 vitraux, «diamants étincelant dans le soleil avec la vallée du Rhône pour cathédrale», œuvres de Robert Héritier pour le graphisme et de Théo Imboden pour le travail du verre.

Dès l'Invitation(1), ces vitraux chantent l'Homme épris de plénitude, l'Homme qui passe par la naïveté de l'Enfance(2), les éblouissements de l'Amour(3), la découverte du pouvoir de l'Argent(4), du prix de la Souffrance(5) et des bienfaits du Silence(6); confronté à la rigueur de la Loi(7), il lance un Appel(8) vers plus de Liberté(9) pour mieux savourer les joies simples de l'Amitié(10) et du Partage(11), pour jouir pleinement des Plaisirs(12) de la vie et se mettre à l'Ecoute(13). Dans sa quête d'absolu, deux voies s'ouvrent à lui : à gauche la voie de l'Action(14) et de la Lutte(15) parfois au mépris de l'Innocence(16) bafouée ; à droite, après l'Adieu(17) au monde, la Contemplation(18) de son Destin(19) l'amène sereinement vers la Mort(20) qui n'est pas une fin, mais le passage vers l'Immortalité(21).

Magnifique méditation !

Goethe et le Valais

Le texte qui suit pourrait nous faire croire à des choses sensationnelles. En réalité il trafique la réalité, puisque Goethe, tout en étant passé selon toute évidence à Saillon, n'a, dans ses Voyages en Suisse et en Italie, pas cité ce nom de lieu ni non plus n'a goûté à son vin. Notons aussi qu'il n'est arrivé à Saillon que par accident, en quelque sorte, et que cette cité ne constituait nullement pour lui une destination, alors que simplement un pont l'obligea à changer de route pour se rendre à Sion.

Ces rectifications nous obligent une fois de plus à considérer journalistes et publicitaires comme les plus mauvais historiens que l'on puisse trouver, ne cherchant dans un texte que ce qui peut leur servir. On découvrira plus bas les pages que Porchat consacre au passage de Goethe entre Martigny et Sion. Il a peu de chance que d'autres traductions offre une version vraiment différente de cette narration.

L'Illustré, dans son très bel article sur Saillon, du 27.9.2013, qui fit probablement une formidable réclame pour le village, pour preuve, à l'intérieur du village on cite notre hebdomadaire romand à tour de bras !, n'y va pas non plus avec le dos de la cuillère. Il cite Goethe : « Saillon, l'une des plus belles vues que j'aie rencontrées ».

Comme moi, si vous voulez la vérité, retournez au texte ou au document, et surtout n'improvisez pas !

Plus de doute. Les textes sont clairs. Goethe a passé à Saillon. Il en parle dans ses souvenirs. C'était en novembre 1779. Le poète avait trente ans. Accompagné du duc de Weimar, il entre en Suisse par Bâle. En souvenir de Rousseau, il s'attarde à l'île Saint-Pierre. Il fait un crochet par Genève où il s'entretient avec Saussure sur le danger des Alpes. Prudemment, il se fait accompagner d'un chasseur de chamois et gagne Martigny. A l'auberge de la Grande Maison, pour se revigorer il prend un bain en mêlant à l'eau chaude du vin et du son. Les jours suivants, après avoir admiré la Pissevache, le voici, à cheval, galopant sur Saillon. Quel honneur ! Goethe, l'un des écrivains les plus illustres de tous les temps, le géant du romantisme allemand. Werther, Faust, Dorothee, Marienbad ... c'est lui !

Goethe arrive à Saillon le 8 novembre 1779. Il écrit: «Ce chemin est mauvais et pierreux, mais chaque pas nous offre un paysage digne du pinceau. Ce chemin nous conduisit à un château élevé, Saillon, d'où l'on a sous les yeux l'une des plus belles vues que j'aie rencontrées dans mon voyage. Le poète s'enivre de tant de beautés. Il écrit: " Des deux côtés, les montagnes s'enfoncent dans la terre avec leurs assises. La largeur entière du Valais s'étale sous nos yeux. Le Rhône passe devant les villages, les prairies, les collines. Un véritable amphithéâtre fermé par une chaîne de montagnes blanches illuminé par le soleil de midi." Goethe note avoir dégusté avec le duc de Weimar un vin de la région, différent sans doute de celui qu'on versa dans son bain à Martigny pour calmer sa fatigue.

Il dit le charme que les treilles ont opéré sur lui. Il note non sans malice à propos des gens d'ici: "Chaque petit coin de terre pour eux est précieux. Ils plantent leurs ceps tout contre les murs, des ceps qui parviennent à une hauteur extraordinaire, amenés qu'ils sont au dessus du chemin au moyen de pieux et de lattes..."

Il parle "du fleuve qui s'en va paresseux, parmi les rochers et les ruines féodales". Le poète poursuit son voyage sur Sion, Sierre, Brigue. Les senteurs forestières de la vallée l'enivrent. Le silence des Alpes l'amuse. Une servante dont les joues colorées ressemblent à des pommes l'émeut.

Après avoir quitté Saillon et la région, Goethe note dans son calepin la plus belle phrase qui soit à notre endroit: Il se dit tout simplement. HEUREUX. Que nous faut-il de plus?

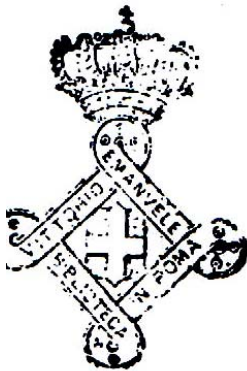
Pascal Thurre

VOYAGES
EN SUISSE
ET EN ITALIE

PAR GOETHE

TRADUCTION NOUVELLE

PAR JACQUES PORCHAT



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—
1873



Sion, 8 novembre 1779, après trois heures.

Nous avons fait ce matin un faux pas, et nous nous sommes attardés au moins de trois heures. Nous sommes partis à cheval de Martigny avant le jour, pour arriver de bonne heure à Sion. Le temps était d'une beauté extraordinaire, seulement, le soleil

passant trop bas, les montagnes l'empêchaient d'éclairer notre chemin. L'aspect de cette vallée merveilleusement belle éveillait de bonnes et joyeuses pensées. Nous avions déjà fait trois lieues, ayant le Rhône à main gauche; nous voyions Sion devant nous, songeant avec plaisir au dîner, que nous allions bientôt commander, quand nous trouvâmes rompu le pont que nous avions à passer. Au dire des gens qui travaillaient à le réparer, il ne nous restait qu'à prendre un petit sentier qui passait le long des rochers, ou à rebrousser d'une lieue et à passer le Rhône par quelques autres ponts. Nous choisîmes le dernier parti, et ne nous laissâmes point aller à la mauvaise humeur: au contraire, nous fîmes honneur de l'accident au bon génie qui voulait nous promener, par le plus beau jour, dans une contrée si intéressante. Le Rhône fait de fâcheux dégâts dans ce pays étroit. Pour arriver aux autres ponts, nous dûmes chevaucher plus d'une lieue et demie à travers des grèves sablonneuses que le fleuve déplace très-souvent par les inondations, et qui ne sont bonnes qu'à produire des aunes et des saules. Enfin nous atteignîmes les ponts, qui sont très-mauvais, longs, branlants, et composés de rondins mal assurés. Nous dûmes y faire passer un par un nos chevaux, non sans inquiétude. Ensuite nous continuâmes notre marche sur Sion par le côté gauche de la vallée. Le chemin était le plus souvent mauvais et pierreux, mais chaque pas nous offrait un paysage digne du pinceau. Il nous conduisit entre autres à un château élevé, d'où l'on avait sous les yeux une des plus belles vues que j'aie rencontrées dans tout mon voyage. Les montagnes les plus proches s'enfonçaient des deux parts dans la terre avec leurs assises, et, par leurs formes, réduisaient en quelque sorte la perspective du paysage. La largeur entière du Valais, de montagne à montagne, s'étalait sous nos yeux, et le regard l'embrassait commodément; le Rhône, avec ses courbures diverses et ses buissons, passait devant les villages, les prairies et les collines cultivées; on voyait dans l'éloignement le château de Sion et les diverses collines qui commençaient à s'élever derrière; le dernier plan était fermé, comme un amphithéâtre, par une chaîne de montagnes blanches, illuminées, comme tout le reste du tableau, par le soleil de midi. Autant la route que nous devons suivre

était pierreuse et désagréable, autant nous trouvions charmantes les treilles, encore assez vertes, qui la couvraient. Les habitants, pour qui chaque petit coin de terre est précieux, plantent leurs ceps tout contre les murs qui séparent du chemin leurs propriétés ; les ceps parviennent à une grosseur extraordinaire, et sont amenés au-dessus du chemin au moyen de pieux et de lattes, en sorte qu'ils présentent l'apparence d'une treille continue. Le bas de la vallée consistait principalement en herbages ; mais, en avançant vers Sion, nous trouvâmes aussi quelque agriculture. Aux approches de cette ville, une suite de collines donne au paysage une variété extraordinaire, et l'on souhaite de pouvoir s'arrêter pour en jouir plus longtemps. Mais la laideur des villes et de la population trouble extrêmement les impressions agréables que le paysage éveille. Les horribles goîtres m'ont choqué au dernier point. Nous ne pouvons plus rien demander à nos chevaux aujourd'hui, et notre projet est de nous rendre à pied à Sierre. A Sion, l'auberge est détestable, et la ville est laide et noire.